

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

LA FLAMME
ET LE PAPILLON

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Peindre la pluie en couleurs

AURÉLIE TRAMIER

LA FLAMME ET LE PAPILLON



© Hachette Livre (Marabout) 2022.

© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0581-3

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

1

Jamais je n'aurais pensé croiser Elvire en boîte de nuit ! C'était une gentille vieille dame haute comme trois chouquettes et fine comme un sucre d'orge, je la servais tous les jours au café. Un joli berlingot tout doux et sucré, j'en avais des caries rien qu'à la regarder. Elle flirtait avec les quatre-vingts ans mais semblait tranquillement croquer sa vie à pleines dents. Alors, la retrouver au comptoir, raide comme un piquet sur son tabouret, je ne m'y attendais pas... J'ignorais alors que, dans la vie, tout bascule en un claquement de doigts.

Je ne sortais pourtant plus beaucoup. Mes premières années d'études avaient eu un joli goût de sel et de fête ! Je dansais, je trinquais, je m'amusais... J'en avais bien profité. Quand mes parents avaient quitté Aix pour Paris, j'avais beau avoir obtenu mon

billet d'entrée pour la Sorbonne, j'avais préféré ma liberté. Je m'étais inscrite à la fac d'Aix et j'avais entamé des études de latin-grec. Mon père l'avait mal vécu (« Mais enfin, Paris IV, tu es folle, ça ne se refuse pas ! »), ma mère m'avait soutenue, comme toujours. J'avais gagné, j'étais libre. Évidemment, il me fallait un studio, un budget, papa n'allait quand même pas tout financer puisque, à Paris, j'aurais été logée. J'avais bien vite déniché un petit boulot pour arrondir mes fins de mois, j'allais prouver à mon père que j'y arriverais, sans lui et à ma façon... Et j'avais été embauchée au Lapin Blanc, un café extraordinaire blotti dans une ruelle, à l'odeur de cannelle et de café moulu, un endroit que j'adorais et qui me ressemblait. J'en avais franchi la porte un matin un peu par hasard et je m'y étais offert un cannelé. J'avais dévisagé les clients en silence, bientôt je les connaîtrais tous. Il y avait deux chapeautés qui sirotaient leur thé à longueur de journée, des octogénaires à

la vieillese pimpante qui avaient décidé de profiter de chaque minute de la vie en riant ; les sept juristes du cabinet d'en face et, parmi eux, Charles ; Blanche-Neige, une grande brune à la peau pâle, toujours très apprêtée et beaucoup trop pressée, sa mère impayable d'égoïsme, sa copine la rouquine et leur tripotée d'enfants. Et Elvire, que je surnomma vite Jolie Mamie, fidèle entre les fidèles, qui sudokotait, tricotait et papotait. Je la croyais brodée directement sur les coussins.

Au fil des ans, la cigale que j'étais avait cessé doucement de chanter. J'avais remisé mon goût pour la fête entre les pages de mes dictionnaires, pas question de me trouver trop dépourvue quand le CAPES serait en vue. 2018 sonnerait le glas de mes études, il était temps pour moi de devenir adulte. Je bûchais, lisais, assimilais, rêvais latin et grec, et gagnais quelques sous en travaillant au café. Une vraie petite fourmi. Seule

coquetterie à mon planning de nonne, je fréquentais depuis un an Charles, l'un des juristes d'en face. J'avais d'abord cru qu'il s'était pris de passion pour les muffins du Lapin Blanc. Il s'en empiffrait à toute heure. Il n'y avait que moi pour ne pas voir qu'il me draguait. Les deux zinzins chapeautées me l'avaient pourtant signalé, et Elvire riait sous cape dès qu'il pointait le nez. Avec mes jupes de bohémienne et mes cheveux au vent, je n'étais pas du genre à attirer les gueules d'ange à lunettes mais, de fil en aiguille, il s'était mis à me plaire. Son côté rangé me rassurait, tout comme sa mine rose et ses chemises bien blanches. Plus le temps passait, plus il m'attirait, mais j'aimais mieux vivre sans penser aux lendemains et surtout ne rien projeter. Mon concours approchait et je devais me concentrer.

Voilà. Ma vie bien sage d'étudiante zélée bascula lors de cette soirée où j'aperçus Jolie Mamie toute seule en boîte de nuit. Moi qui

viens de jurer mes grands dieux que je ne sortais plus, eh bien si, juste une fois, une fois de trop. C'était à quelques semaines des écrits. Charles, me voyant au bord du surmenage, m'avait proposé de changer d'air. Ce n'était pas sérieux, non, mais on ne l'est pas quand on a vingt-quatre ans. Et encore moins quand on en a vingt-huit, comme Charles, qui m'avait bien caché son goût de la fête sous ses petites lunettes. Je me laissai entraîner. Dans cette boîte toute sombre où il m'avait emmenée, je dansais, il dansait, nous dansions l'un avec l'autre, l'un sans l'autre, nous riions comme des fous. Je me revois monter sur le podium et balancer les bras... et là, je l'ai vue. Elvire, seule, droite, hiératique, assise au bar, un verre à la main. Il ne lui manquait plus que son sudoku. Comme au café. Dans la lumière clignotante des stroboscopes, elle ne m'avait pas aperçue.

Elvire.

J'aimais papoter avec elle, j'aimais son odeur de grand-mère, son sourire bienveillant, ses joues roses et ses mains ridées. Elle était toujours d'une élégance folle dans ses robes noires bien droites. J'adorais ses expressions croustillantes, mélange de provençal, de mots chics et de joli argot. Elle était fascinée par ma vie d'étudiante et ne cessait de me questionner. Elle m'enviait. Dès qu'elle poussait la porte du café, ses yeux me cherchaient. Elle était la mamie toute rose et gentille comme un cœur que tout le monde rêve d'avoir, surtout moi qui n'avais jamais réussi à extorquer un mot aimable à ma propre grand-mère, une bonne dame obnubilée jusqu'à l'épuisement par ses œuvres de charité.

Du haut de son piédestal, Elvire guettait. J'avais beau avoir l'esprit embué par un verre de trop, je la surveillai du coin de l'œil ; je n'aurais pas aimé qu'elle se fasse agresser. Cette soirée commençait à avoir

du piquant. D'un coup, elle se leva et se dirigea vers les toilettes. Mon cœur bondit. Sans même savoir pourquoi, je la suivis dans la foule. Perdue dans l'obscurité, elle entra chez les hommes. Je ris sous cape, c'était du Elvire tout craché. Pour mieux l'attendre, je commandai un spritz au comptoir. La boule à facettes m'éblouit et je fermai les yeux. Elvire sortit soudain des toilettes en s'excusant vivement, jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus. Je n'eus pas le temps de la rattraper, la pénombre l'engloutit et elle disparut.

Je haussai les épaules. Une mamie en boîte de nuit, la belle affaire ! Mon verre à la main, j'allais me remettre en quête de Charles quand un jeune homme sortit des toilettes en hurlant à qui voulait l'entendre qu'on lui avait « chouré sa thune ».

– C'est la vioque, putain ! Elle a fait semblant de se gourer de chiottes !

Quelle absurdité ! Le pauvre garçon devait avoir l'esprit vraiment embrouillé.

Jolie Mamie détroussant un pauvre type ! Frêle comme une tige, cinquante kilos toute mouillée et surtout à son âge ! Je faillis m'étouffer de rire dans mon spritz, surtout quand le videur s'approcha de la « victime » pour la prier de baisser le ton.

Le gars rebroussa chemin, mais quand il passa à côté de moi, je l'entendis marmonner :

– Putain de merdier, je vais me faire défoncer. Si je la retrouve, je lui fais la peau.

– Alice, t'étais où, bon sang ?

Charles me cherchait d'un air excédé. Je préfèrai répondre en badinant.

– Nulle part, mon amour, j'étais là à t'attendre comme une âme en peine !

Du haut de mon tabouret, je passai mes bras autour de son cou. Il se détendit, commanda un dernier verre, et je lui racontai brièvement l'esclandre des toilettes.

– Mais si, Elvire, tu sais bien ! La petite dame qui vient au café tous les matins avec son sudoku et son tricot !

– Et elle aurait fait les poches de ce type ? Tu te moques de moi ?

– Mais oui, bien sûr ! Pour se payer une barrette de shit... Tu verras qu'elle va la revendre aux deux zinzins chapeautés du Lapin Blanc ! Le gang des octos défoncées !

– Alice, tu as bu ?

Charles en pleura de rire. Je l'aimais tant dans ces instants-là ! Nous sommes rentrés par les ruelles, main dans la main, il faisait doux. L'hiver à Aix est un ravissement perpétuel. La tête me tournait. La soirée m'avait fait du bien, Charles me caressait la main, je me sentais sereine. D'un coup, il s'arrêta et m'embrassa.

– Alice, quand tu auras passé ton concours, viens vivre avec moi !

Mon cœur se figea. Jamais je n'y avais songé. Brusquement dégrisée, je bafouillai un « on verra ». Je vis bien qu'il était vexé. Il eut la délicatesse de ne rien dire mais il me laissa devant ma porte sans un mot. Ce n'était sans doute pas ce qu'il avait prévu.

Le lendemain, je me réveillai seule dans ma chambre morose. C'était bien fait. En même temps, était-ce ma faute si je n'avais jamais aimé m'engager ? Je ravalai mes soupirs et me remis au boulot. La récré était terminée.